

Été 2003

Avec son fils, évocation de la mémoire d'une grande résistante rennaise Lily Charpentier était une « Juste »

Cet été, une fois par semaine, rendez-vous avec la mémoire de nos lecteurs. Aujourd'hui, nous évoquons, avec son fils adoptif Xavier Vincent Decq-Charpentier, le souvenir de Lily Charpentier, résistante active durant la guerre 39-45 et reconnue comme « Juste » par l'Institut Yad Vashem pour avoir sauvé, à Rennes, des griffes nazies une famille polonaise et juive.

Demain, 20 juillet, le pays commémore la rafle du Vel d'hiv et salue à travers ce douloureux événement, la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites. Une cérémonie est organisée ce dimanche à 11 h, au Mémorial des Martyrs de la Résistance et de la Déportation, place du 50^e Régiment d'artillerie (derrière le Colombier). Ce sera aussi l'occasion de rendre hommage aux « Justes de France ». C'est-à-dire à ces personnes qui ont sauvé, lors de la seconde guerre mondiale de 1939-1945, des familles juives de la déportation et de l'extermination en les cachant ou les aidant à fuir les nazis.

Evoquons aujourd'hui la mémoire d'une « Juste » rennaise exceptionnelle : Marie-Louise Charpentier dite Lily (1905-1998). Le 15 mars 1990, la commission d'hommage aux Justes des nations, établie par l'Institut commémoratif des martyrs et des héros Yad Vashem, « sur la foi des témoignages recueillis par elle » rendait hommage à Marie Louise Charpentier qui « au péril de sa vie a sauvé des Juifs persécutés pendant la période de la Shoah en Europe » et lui décernait la « Mé-



Active résistance, Lily Charpentier, a été reconnue comme Juste pour avoir sauvé une famille juive polonaise à Rennes en 1943. Son souvenir comme celui des Justes de France sera honoré demain, jour anniversaire de la rafle du Vel d'hiv.

daille des Justes parmi les Nations. Son nom figure aujourd'hui sur le « **Mur des Justes des Nations** » au Mémorial Yad Vashem à Jérusalem.

Engagement naturel

Durant la guerre, Lily Charpentier, infirmière diplômée d'État, était en fait assistante sociale-chef au sein du service de l'armée au sein de la III^e Région militaire. Sans jamais attirer les soupçons malgré la présence des « souris grises », cette femme, dernière d'une famille de neuf enfants, va déployer une discrète activité de résistance, « **soldat sans uniforme des Forces Françaises Combattantes** ». Distribuant

des tracts avec la complicité du docteur Menon qui sera victime en mai 1943 du bombardement Allié. Sauvante un couple de jeunes polonais. Aidant les jeunes français à échapper au STO (service du travail obligatoire) par l'administration de médicaments juste avant leur passage devant le médecin allemand...

Mais si Lily Charpentier a été reconnue comme Juste, c'est pour avoir sauvé, avec la complicité d'autres personnes de son entourage, une famille juive, Engelstein, de la déportation : une grand-mère et ses deux petits-enfants. En les accueillant dans un premier temps, en les aidant à trouver refuge dans une ferme à 15 km de Rennes puis plus tard en les aidant à passer en « zone

libre ». Après la guerre, Lily verra, très émue, arriver la mère des enfants, qui avait été déportée, venir chercher ses enfants, qu'elle finira par retrouver. En 1989, Lily « **aura la très grande joie de rencontrer Catherine** », l'un des deux enfants qu'elle avait contribué à sauver en 1943.

Aujourd'hui, qui connaît Lily Charpentier ? Aucune rue, ni place à Rennes ne mentionne son héroïsme. Très impressionné par l'histoire de sa mère adoptive, son fils, Xavier-Vincent Decq-Charpentier, 56 ans, l'un des trois enfants adoptés par cette remarquable femme, rappelle qu'elle « **n'avait rien demandé** ». Et de citer un texte rédigé par Lily : « **notre engagement allait tellement de soi en raison de notre caractère rebelle à toute injustice et aussi de notre patriotisme, qu'il n'est venu à personne d'entre nous l'idée que nous avions fait des actions qui valaient la peine d'en parler, chaque réusite apportant sa récompense suffisante en soi** ».

Aujourd'hui, le témoignage de Lily Charpentier est pourtant essentiel. Comme celui de tant de Justes qui restent encore inconnus...

ÉRIC CHOPIN.

A nos lecteurs. Si vous connaissez des « mémoires » locales susceptibles d'éclairer l'histoire de la ville sous tous ces aspects, n'hésitez pas à nous faire signe en contactant la rédaction locale d'Ouest-France, 38, rue du Pré-Botté, 35 000-Rennes. 02 99 29 69 00. Fax : 02 99 29 69 17. E mail : redaction.rennes@ouest-france.fr